

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA TRAGÉDIE DE PASI- PHAË

VIAU, THÉOPHILE DE

Tragédie — 1627

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARIANE	48 rép.	SILURE	4 rép.
THÉSÉE	27 rép.	CONSEILLER	3 rép.
PHÈDRE	21 rép.	UNE FILLE	3 rép.
MINOS	19 rép.	NAUTONIER	2 rép.
GEÔLIER	14 rép.	NOCHER	2 rép.
AMBASSADEURS D'ÉGÉE	13 rép.	L'ORACLE	1 rép.
ÉGÉE	13 rép.	PILOTE	1 rép.
PASIPHAÉ	10 rép.	DÉDALE	1 rép.
LES GARDES	7 rép.	UNE AUTRE FILLE	1 rép.
LA TROUPE DES CAPTIFS	6 rép.	PREMIER GARDE	1 rép.
BERSYNTHÉ	4 rép.	AUTRE GARDE	1 rép.

Personnages muets & suite : PREMIÈRE FILLE, DEUXIÈME FILLE, SILVRE

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	15
ACTE III	24
ACTE IV	37
ACTE V	51

ACTE PREMIER

PASIPHAË, BERSYNTHÉ, MINOS

PASIPHAË

Soleil qui fais tout voir et qui vois tout au monde,
Cache, mon géniteur, ta flamme dessous l'onde,
Cesse de plus montrer le jour que j'ai pollué,
Couvre, en couvrant le tien, mon flambeau dissolu ;
Cache aux yeux des mortels un prodige difforme, 5
D'un monstre tant hideux l'accouchement énorme ;
Soit de lui la mémoire éteinte désormais,
Que nos futurs neveux l'ignorent à jamais,
Que d'un reproche tel jusqu'à la moindre trace
Le soupçon odieux s'absente de ma race. 10
Seule je suis infâme, et seule avec mon fruit
J'épouse le tombeau d'une éternelle nuit.
Qu'on taise mon renom et l'histoire tragique
Du plus horrible enfant que vit jamais l'Afrique.
Qu'une reine un prodige au monde ait apporté, 15
Que d'un taureau beuglant mon ventre ait avorté !
Ô cieux ! Vous l'avez vu sans me broyer en poudre,
Sans consumer ce lit d'un rouge trait de foudre.
Fends toi, terre, englouti la mère avec l'enfant,
Et couvre ma vergogne en ton gouffre étouffant, 20
Que le plancher croulé sous cette couche fonde,
Que le ciel sur ce toit éclate et le confonde !

Ô dieux si vous avez des feux comme l'on dit,
Versez les maintenant sur ce couple maudit.
Vous m'êtes sourds, cruels, vous n'avez point d'orages 25
Capable d'assouvir ma forcenante rage.
Venez, Fureurs, venez, impitoyable essaim,
De vos noirs couleuvreaux me déchirer le sein.
Vous me fuyez, Enfers, mon effroyable encombre
Épouvante l'horreur de la caverne sombre. 30
Ô mechef, ô désastre, ô comble de malheurs !

BERSYNTHÉ

Madame tempérez cet excès de douleurs,
Ne vous laissez dompter à la fureur maîtresse,
Opposez la raison aux coups de la détresse, 35
Votre désastre est grand, mais ne doit-on souffrir
Tout ce qu'il plaît au ciel d'encombre nous offrir ?
Les malheurs enchaînés, le fil de notre vie
Rongent continuels tant qu'elle soit ravie,
C'est du Destin puissant l'irrévocable loi 40
Qui règle également le champêtre et le Roi.
Le sort, âge, ny sexe en sa fureur ne flatte,
D'en haut le trait du foudre indifférent éclate,
Sinon que plus souvent il brûle décoché,
Le faite d'un cyprès du ciel plus approché, 45
Et l'orgueil d'un sapin plutôt ce feu terrasse,
Que des saules rivagers la chevelure basse,
De même vos grandeurs, plus qu'un peuple fangeux
Exposent votre chef aux foudres orageux
Les Dieux pour se montrer à l'univers suprêmes, 50
Souvent comme envieux frappent vos diadèmes,
Car vos palais royaux, qu'ils font choir à l'envers,
Croulent plus évidents aux yeux de l'Univers.
Vous le savez, Madame, et qu'à leur main inique

L'écu de patience est le remède unique,
Le bouclier plus fort encontre tous malheurs,
Et l'antidote seul offert à vos douleurs.

55

PASIPHAË

Le remède à mes maux, joint à mon infamie,
Ne se présente ailleurs qu'en la Parque blémie,
Hélas ! Qu'un trait du Ciel en foudre délâché
N'a-t-il dedans l'Enfer mon opprobre caché !
Jupiter fut trop doux, et l'aide de Lucine
Coupable a relevé ma honteuse gésine,
Quoi donc vivrai-je encor à fin que le remords
De mon crime odieux me livre mille morts,
Non, non, plutôt du sort j'accomplirai l'ouvrage,
Un juste désespoir doit venger mon outrage,
Un poignard acéré me percera le flanc
Pour ma honte noyer d'un gros fleuve de sang.

60

65

BERSYNTHÉ

Dissipez, immortels, ce tourbillon de rage,
Madame, réfrénez ce furieux courage,
Revenez à vous-même, hélas votre cercueil
Ne peut que reengrêger blâmable votre deuil,
Plus affliger Minos le travailler au double.

70

PASIPHAË

Ha ! Ce nom de frayer l'entendement me trouble,
Minos que je diffame aux races à venir,
Tant que l'âge mortel aura le souvenir,
Minos que maintenant (énorme vitupère)
D'un taureau mugissant je fais être le père,
Pourrez vous le souffrir, pourrez vous l'ayant su,

75

Me massacrer, la mère, et le monstre conçu, 80
Cachant dans un tombeau qui tous deux nous enserre
Le reproche du Ciel, la honte de la Terre.
Ha ! Je vous préviendrai, j'éviterai les dards
Que me lancent déjà vos furieux regards ;
Vous ne me verrez point à l'objet de votre ire, 85
Ma mort rengregerait son destiné martyr.
Sus ! Qu'on m'apporte ici le monstre que j'ai fait,
Qu'il soit d'un même fer avecque moi défait.
Oblige mon amour de ce dernier office.
Quoi vous me refusez ingrate, ce service. 90
Las ! Tu me fais souffrir, sous ombre de pitié,
Et pire qu'un bourreau, je sens ton amitié.
Bersynthe, toi ma chère et ma fidèle amie,
Toi seule en qui ma foi toujours s'est affermie,
Fais paraître aujourd'hui l'amour que ci-devant, 95
Ton coeur officieux m'a témoigné souvent,
Couronne par la fin ta volonté fidèle,
Prends, Bersynthe, un poignard ; ne crains d'être cruelle,
C'est m'être pitoyable en m'offrant un secours
Qui seul de mes ennuis doit terminer le cours, 100
Précipitant là-bas aux germaines furies
Mes douleurs qu'aussi bien je ne puis voir guéries.
Bersynthe derechef, si mon amour t'époint,
Prends un fer, je te prie, et ne m'épargne point,
Que je sois par ta main d'un trépas salutaire 105
Poussée avec le monstre en l'orque solitaire,
Tu n'auras pour cela les astres ennemis,
Les dieux approuveront l'homicide commis,
Tu les venges ainsi, mon offense punie,
Tu venges autant ainsi leur propre ignominie, 110
Tu priveras Minos de l'objet odieux,
Que lui doit présenter mon fruit prodigieux,
Ainsi tu prouveras l'amour de ta maîtresse.

Ne cherche point d'excuse où la raison te presse,
Tu rétive couarde à ce piteux devoir,
Ne peut donc ma pitié, barbare, t'émouvoir ?
Que veut ta face ainsi contre terre abattue ?

115

BERSYNTHÉ

Hé Dieux le coeur me fend, votre douleur me tue,
Madame reprenez vos esprits égarés.
On ne va que trop tôt dans le nuitieux marais ;
Toujours on est à temps sur ce rivage triste
D'où jamais du retour nul ne trouva la piste,
Moi souffrir votre mort, et que ma propre main
Se vint contaminer d'un fait tant inhumain,
Ha plutôt le trépas prévienne cette envie,
Jamais un crime tel ne souillera ma vie,
Madame, vous mourant, je mourrai donc aussi.
Mais Dieux je vois Minos s'acheminer ici,
Retenez ces sanglots témoins de votre angoisse
Que cet oeil plus serein à son abord paroisse.

120

125

130

MINOS

Te revoyant délivré, or Madame je veux,
À la chaste Lucine appandre mille vœux.
À son honneur sacré trois génisses cornues
Sur des autels nouveaux enfumeront les nues,
Pourquoi pleurent ces yeux tous ternis de couleur,
Tu ressens quelque pointe encor de ta douleur,
On y soutient le choc d'une pénible entorse,
Deux soleils suffiront à réparer ta force.
Reprend coeur mon souci, montre un oeil plus joyeux,
Et me dis quel enfant nous ont donné les Cieux,
Si quelque fruit naissant a bienheureé ta couche.
Mais quels profonds soupirs s'exhalent de ta bouche ;

135

140

C'est un nouveau surgeon de ton sexe produit,
Tu n'as pas accouché d'un moins aimable fruit,
Sage autant que la mère, et semblable de forme, 145
Et d'un esprit royal à tes vertus conforme,
Nous avons trop de quoi nous contenter heureux,
Mais je vois qu'un chacun lamente douloureux,
On ne me répond rien, quel funereux esclandre
M'annonce tant de pleurs que je vous vois répandre, 150
Mon esprit, étonné d'un soupçonneux martel,
Présage de l'enfant l'accouchement mortel.

PASIPHAË

Plut au ciel rigoureux qui fait que ma paupière,
Honteuse, malgré moi, regarde la lumière,
Que la mère et l'enfant sous un même destin 155
De l'Èrèbe gouffreux le désiré butin.

MINOS

Quel désespoir vous tient, quel étrange manie
Le frein de votre esprit si fièrement manie
Et vous et votre fruit la tombe souhaiter,
On voit leurs fans hideux les ourses allaiter ; 160
C'est offenser nature, et plus qu'une lionne,
Plus qu'un coeur de tigresse avoir l'âme félonne.
Vous le devez aimer, c'est votre propre sang,
Fut-ce un prodige énorme éclos de votre flanc.

PASIPHAË

Hélas vous l'avez dit, un prodige farouche 165
A diffamé naissant notre royale couche.

MINOS

Ô dieux qu'ai-je entendu ? C'est un songe trompeur,
Qui vainement passé, m'emplit l'âme de peur,
Me dites-vous au vrai qu'une engeance brutale
Dans votre lit pollué voit son heure natale.

170

PASIPHAË

Le témoignage prompt, autant vrai qu'odieux,
Ne pourra que trop tôt vous en venir aux yeux.

MINOS

Mais quel monstre est-ce là, quelle force mêlée,
Rend du portrait humain la forme maculée.

PASIPHAË

Hélas n'enquérez plus ma langue sur ce point,
L'effroi du souvenir qui furieux m'époint,
Refuse le récit de ces piteux encombre,
Que ne suis-je déjà parmi les vaines ombres.

175

MINOS

Si veux-je voir que c'est, qu'on me le montre ici,
Ô dîres des Enfers, quel prodige est ceci,
Voilà le dos d'un boeuf joint à la face humaine,
Recteurs de l'univers, cohorte souveraine,
Dieux équitables Dieux qu'avons-nous tant forfait
Pour souffrir de votre ire un si terrible trait,
Pères de la nature, impitoyables pères,
De quels si grands péchés se vengent vos colères,
Combien faites-vous voir que les plus fiers humains,

180

185

Fléchissent impuissants sous vos divines mains,
Qu'un diadème d'or ne garantit nos têtes,
N'exempte point les rois des coups de vos tempêtes, 190
Que vos fléaux sur tous s'étendent ici-bas !
Bien jugés, immortels, je n'en murmure pas,
Je souffre patient des malheureux désastres,
Exposé criminel à la fureur des astres,
Je sais que dès le bers nos destins malfaisants 195
Dévident en péché la course de nos ans,
Que dans le large rond que l'Océan enserme
Le chef du plus dévot est digne du tonnerre.
Balançant notre offense à la punition,
C'est le soulas unique en notre affliction. 200

PASIPHAÉ

Diffamez d'un opprobre honteux à la mémoire,
Qui jusqu'aux ans derniers aura sa tache noire,
Que sert de réclamer les Dités des cieux,
Que sert d'un vain soulas le miel fallacieux,
Le mal est sans remède, et quoi que l'on essaye, 205
On ne guérit jamais une incurable plaie,
De moi du seul trépas j'espère le confort
Qui m'emporte, ombre vaine, aux rives de la mort,
Cher époux, par l'ardeur dont vous m'avez chérie,
Écoutez donc ma voix dolente qui vous prie, 210
Par tout ce que de moi vous eûtes jamais cher,
Que votre bras me fasse en l'Orque trébucher,
On ne peut d'un pardon flatter ma forfaiture,
J'ai blasphémé l'amour, j'ai violé nature,
Je m'expose au supplice ; hélas supplice doux, 215
Si désormais du ciel il calme le courroux,
Pourquoi m'épargne tant votre âme pitoyable.

MINOS

Il me faut donc mourir également coupable,
Non, non, pourquoi voudraient nous imputer les Dieux
Ce que nature errant a fait de vicieux, 220
Outre qu'en désespoir se bourreler soi-même,
C'est irriter des Dieux la majesté suprême,
Offenser leur justice, et volontairement
Chercher d'un Ixion le juste châtiment.
Les Dieux tiennent la vie et le trépas des hommes, 225
En ce globe mortel par cette loi nous sommes
Au sentier de nos jours borné de leur compas,
Nous ne saurions hâter ni retarder nos pas,
Témoigner à rencontre un obstiné courage,
N'est que montrer sans fruit le fiel de notre rage, 230
Enflammer leur courroux, et sous ombre de deuil
Brauer leurs coeurs divins d'un téméraire orgueil,
Tempère (mon souci) la coléreuse envie
Qui te fait en fureur tant abhorrer la vie.

PASIPHAË

Vos propos tout confus de divine faveur, 235
De mon esprit remis alentent la ferveur ;
Pour vous je ne verrai la stygieuse rame,
Pour vous je traînerai ma langoureuse trame :
Mais ce monstre enfanté, mon diffame pervers :
Comment le receler aux yeux de l'univers ? 240

MINOS

Dans le profond enclos d'une caverne sombre,
Où s'épand toujours l'obscurité de l'ombre :
Il faut le renfermer, et là, secrètement,
Du vivre journalier lui fournir l'aliment.

De quelque ouvrier expert l'industrie subtile
À cet ouvrage ici doit s'employer utile.

245

BERSYNTHÉ

Un Dédale nommé sur tous industriels,
Sait bâtir des prisons en tours ambagieux,
D'irrémuable accès ; c'est un creux labyrinthe
Propre à votre dessein.

250

MINOS

Va le trouver, Bersynthe,
L'affaire t'est commis, dis lui qu'au plus soudain
Pour complaire à mon veuil, y soit mise la main,
Tandis en vos travaux, consolez-vous Madame,
Ne donnez en butin à la douleur votre âme.
On voit finir le mal souvent récompensé
D'un contraire bonheur qu'on n'a jamais pensé.

255

PASIPHAË

Ainsi puissent les Dieux d'une liesse prompte
Ensevelir bénins ma tristesse et ma honte.

ACTE II

MINOS, SILVRE, ORACLE, AMBASSADEURS

MINOS

Battu d'un coup du ciel, épouvantable effroi, 260
Qui superbe se vante du vain titre de Roi,
De qui crut la couronne une capable roche
Pour émousser les traits que Jupiter décoche,
J'apprends hélas j'apprends que les astres toujours
Regorgent de méchef pour malheurer nos jours ; 265
Ainsi, dorénavant, tes flammes radieuses
À mes jours beau Soleil éclatent odieuses,
Ainsi dorénavant mon âme n'a d'objet
Qui ne lui soit d'ennui lamentable sujet.
Rien ne s'offre à mes yeux qu'encombre, et les délices 270
Plus douces de ma cours ne sont que des supplices
Tout ce qui plus joyeux s'oppose à ma langueur
De mon deuil incurable augmente la rigueur;
Mon coeur, traînant du ciel la coléreuse flèche,
Porte toujours la main à sa récente brèche, 275
Se propose toujours et gémit en horreur
De nature et du ciel le monstrueux erreur.
Un prodige germé de ta royale souche,
Un taureau dont ta femme à ta honteusement accouche,
D'effroi ce souvenir hérissé mes cheveux, 280
Et me revient tant plus éteindre je le veux

Qui désormais ma Crète, ô toi Reine des îles,
Doit régir après moi tes populeuses villes ?
Mon Androgée est mort, et mon sang odieux,
Ne germant perverti qu'un fruit prodigieux. 285
Androgée, un patron des princes magnanimes
Que l'Ardenois poussa dans les nuiteux abîmes,
Ha ! Ce forfait m'emplit d'éternelle rancoeur,
Et toujours d'un dépit m'en fait signer le coeur,
Aussi, tant qu'un soleil éclairera le monde, 290
Tant que sera mon règne environné de l'onde,
Ma vengeance funeste empreinte de terreur
Les battra criminels du trait de ma fureur,
Flagellez par ma dextre en courroux étendue,
Ils porteront la peine à leur offense due, 295
Ou Minos cessera de commander ici,
Ou Minos cessera de respirer aussi.

SILURE

Sire, leur crime est grand, un supplice condigne
Ne punira jamais leur trahison insigne,
Ils ont trop outrageux forfait à l'équité 300
Pour rendre leur méfait des peines acquitté,
Le bruit sanglant du meurtre enfle à tous le courage,
Époint tous vos sujets de vengeresse rage,
Il n'est celui de tous, tant ce rancoeur nous touche
Qui son chef courageux n'expose à l'escarmouche, 305
Qui ne se porte ardent ou plus sur les soldats
Grêlent de tous cotés les flammes et les dards,
Qui n'épandit son âme alors toute allégée,
Votre injure une fois sur l'ennemi vengée,
Vous en avez témoins ceux qui jà délèguiez 310
Ont d'un premier effort les traîtres subjugués,
Ont fait couler du sang dans les vallons d'Ardée,

Ainsi que d'un torrent la vague débordée,
 Ont élevé de morts un monstrueux bûcher,
 Ont fait plus d'ennemis en l'Orque trébucher 315
 Que de fleurs au printemps n'abat dessus la plaine
 De l'Aquillon grondant la froidureuse haleine,
 Plus que dans l'Ibérie au bois demi mourant
 N'arrache de cheveux l'automne dévorant,
 Plus qu'on ne voit au ciel de ces lumières sombres 320
 Quand la dive aux trois noms a fait venir les ombres.

MINOS

Hélas ! Mais ce carnage aux armes mutuelles
 Redonde jusqu'aux miens également cruel.
 Déjà tant de milliers de valeureux gendarmes
 Tombent a mon sujet sous les contraires armes, 325
 Mon royaume déjà se comble d'orphelins,
 Ô Mars, que tes effets nous ont été malins.

SILVRE

Revengeant un affront dont le sort nous afflige,
 À un second malheur notre malheur s'oblige ;
 Nous ne faisons ainsi qu'exhaler un courroux 330
 Autant qu'à l'ennemi pernicieux à nous,
 Aveuglément poussés par le vent d'une rage,
 Sans amender le mal, sans réparer l'outrage,
 Car mille et mille corps pour quitter leurs esprits,
 N'en sauraient ranimer un que la Parque a pris. 335
 Tous vos sujets offerts en sanglante hécatombe
 Ne sauraient Androgée rappeler de la tombe :
 On ne revient jamais ayant franchi ce pas,
 Car notre jour éteint ne se rallume pas,
 Ainsi le trait grondant élané du tonnerre 340
 Quand le ciel dépité veut châtier la terre,

Ne se rappelle point, et son mortel effet
Ne peut non par les Dieux jamais être défait,
Arrêtons donc le cours des rivières coulantes
De tantde sang puisé dans nos troupes mourante,
C'est trop donner de temps à nos vaines fureurs
C'est donner trop d'espace à nos louches erreurs

345

MINOS

Comment ne les punir n'en laisser un exemple
Où la postérité d'âge en âge contemple
Leur supplice effroyable à l'injure pareil,
J'atteste les rayons du lumineux soleil,
Ces rayons innocents dont la candeur outrée
Rebroussa dans le ciel pour le crime d'Atrée
Qu'un acte si perfide impuni ne sera
Que ma fureur contre eux jamais ne cessera,
Qu'il faut que leur couronne ou la mienne finisse.
Paravant qu'un lien de paix nous réunisse.

350

355

SILURE

Vu qu'ils vous sont venus la trêve proposer,
Au moins un peu de temps l'armée reposer,
Ne sera que le mieux.

360

MINOS

Si je permets la trêve
Pour refaire mon camp, il faut qu'elle soit brève,
Un siècle passera tandis chaque moment,
Mais quel éclat de feu ouvre le firmament.

L'ORACLE

Écoute prononcer juste Roi de la Crète, 365
 De l'oracle des Dieux ce que leur voix décrète,
 Ton fils dedans l'horreur du Tartare reclus
 Tant de sanglants regrets ne te demande plus
 Voyant tant de guerriers dans l'Achéron descendre,
 Tous les jours immolés à sa muette cendre, 370
 Il se plaint vers le Ciel, accuse son destin
 De l'avoir fait auteur d'un combat si mutin,
 Gémit que ta grandeur peu à peu diminue,
 Ainsi que ta fureur sanglante continue,
 Qu'en bref toute cette île est au fief d'Atropos. 375
 Ses mânes pour cela n'ont jamais de repos,
 Toujours sont agités de ses fâcheuses craintes
 Et poussent vers le Ciel mille piteuses plaintes,
 Le Ciel importuné des cris de son malheur
 Les immortels touchés de sa juste douleur 380
 Ordonnent une paix à cette dure guerre
 Qui fait horreur au Ciel et frayeur à la Terre,
 Met la Mer en colère, et en trouble l'Enfer.
 Cesse donc par les Dieux de flammes et de fer !
 Donne, car c'est du Ciel la volonté mandée, 385
 Non seulement la trêve aujourd'hui demandée,
 Mais une entière paix octroie à l'ennemi ;
 Et soulage ton fils au Cocyte blêmi,
 Ton fils de qui pourtant les cendres outragées
 Sur les traîtres seront cruellement vengées, 390
 Sans qu'il faille à cela tes lames aiguïser,
 Sans qu'il faille le sang de ton peuple puiser,
 Et noyer le supplice aux âges mémorable,
 Ordonné pour punir leur cité misérable,
 Tu auras un tribut de leurs propres enfants 395
 Qui te viendront leur vie apporter tous les ans,

De l'un et l'autre sexe un sanguinaire hommage
Des mânes de ton fils réparera l'outrage,
Sept vierges et sept fils qu'ils éliront au sort
En Crète tous les ans s'en viendront à la mort, 400
Le monstrueux enfant dont ta femme accouchée
D'un opprobre éternel a sa maison tachée,
Se paîtra de leur sang ce montre mi-taureau
Devant tes yeux vengeurs en sera le bourreau
Au labyrinthe obscur où tu l'as fait enclore, 405
Il jeûnera deux jours avant qu'il les dévore,
Puis étant de la faim à la fureur réduit,
Il aura ce butin à sa rage conduit,
Ainsi sera le dol de l'ennemi perfide
Puni de cent trépas pour un seul homicide 410
Leur honte aussi jamais ne sera dans l'oubli.
À telle loi sera votre accord établi,
Ainsi me l'ont dicté les gouverneurs du pôle,
Ne sois donc point rebelle à leur sainte parole,
Fais ce que je t'annonce, et que sans contredit 415
S'exécute au plutôt l'arrêt que je t'ai dit.

MINOS

Sacré nonce des Dieux, oracle de justice,
Ô sainte voix du Ciel que tu nous est propice,
Donc maintenant de nous s'absente le danger
Donc vous prenez le soin, ô Dieux, de me venger, 420
Mille grâces par moi d'immortelle mémoire
Rendront ce bénéfice à nos neveux notoire,
Je vous veux obéir et mon courage est prêt
D'exécuter heureux votre divin arrêt.

SILURE

Bonheur inespéré qui me comble de joie, 425

Mais quel peuple étranger avance ici sa voie
Sire, tout à propos voici l'Ambassadeur
Qui de trêve autrefois vous fut le demandeur.

AMBASSADEURS

Abattus à vos pieds justement ennemis
Pour l'horrible forfait que nous avons commis 430
Notre voix d'un pardon honteusement vous prie,
Pour l'honneur ruiné de toute la patrie,
Par nos murs désertés par nos faibles remparts
Qui de brèches crevées font ventre en mille parts,
Par le sang qui rougit notre terre enivrée 435
À la fureur de Mars entièrement livrée
Par les Dieux, par le los du mérite renom
Dont la sainte clémence honore votre nom,
Tempérez la fureur de votre ire équitable,
Calmez votre vengeance affreuse et redoutable, 440
Finissez nos travaux retirant le méchef
Et les tourments hideux qui pressent notre chef,
Ne veuillez sans profit et sans nul avantage
Exercer plus longtemps cet impiteux carnage,
Au moins prenez pitié de vos propres guerriers 445
Que l'Enfer tous les jours engloutit à milliers,
À vos dépens d'autrui ne causés le dommage,
Plus vous exigeant un tribut un hommage,
Nous imposant de peine à chasser ce malheur
Autant que de nos biens peut fournir la valeur 450
Nous n'y rétivons point sans être réfractaires,
Nos plus beaux revenus à vos pieds tributaires,
Nous vous apporterons, si payant nos moyens,
Nous vivons de nos murs paisibles citoyens

MINOS

Je demande un tribut que le Ciel même ordonne
À telle paction le crime je pardonne.

455

AMBASSADEURS

Puisque le Ciel le veut Monarque nous voici
Si vous le trouvez bon, pour l'approuver aussi,
Ô Dieux que je redoute, un présage funeste
Me fait craindre d'un trait de la rigueur céleste.

460

MINOS

Ce tribut que le Ciel m'enjoint vous imposer
Pour d'une entière paix nos discords apaiser,
Est tel que tous les ans du sang de votre ville
Quatorze enfants viendront recevoir en mon île
Un trépas innocent pour vos chefs criminels,
Et vous observerez ces pactes éternels
Dont sept vierges sept fils ma victime asservie
Me viendront tous les ans sacrifier leur vie,
Vous me serez tenus de cet hommage là,
Les Dieux en leur décret ayant conclu cela
De mon sang malheureux font un prodige naître
Dont la faim vos enfants sont destinés à paître,
Avisés d'accepter l'accord venu des Cieux,
Rebelles réprouvant la sentence des Dieux,
Leur ire se renflamme, et mon coeur se rallume
Pour vous persécuter plus qu'il n'a de coutume,
Vous verrez de renfort mes bataillons doublés,
Serez de ma fureur plus que jamais troublés,
Sans merci, sans espoir de répéter encore
Cet offre et soit juré par le Ciel que j'adore.

465

470

475

480

AMBASSADEURS

Ô vengeance du ciel, ô justice cruelle,
Ô pour nos citoyens effroyable nouvelle,
Allons, leur rapporter les pactes proposés
À ce cruel accord les rendre disposés.

ACTE III

ÉGÉE, AMBASSADEURS, CONSEILLER, NAUTONIER, THÉSÉE, FILLES

ÉGÉE

Pour un meurtre commis ô céleste malice 485
Nous avons trop souffert ce rigoureux supplice,
Durera-t-il toujours le carnage et le fer.
N'ont-ils encor soulé l'insatiable Enfer,
Caron dut être las de passer les cohortes
Des esprits séparés de nos brigades mortes 490
En ce siège cruel, des soldats égorgés
Se sont mille ruisseaux dans l'Orque dégorgés.
Hélas ! Depuis le jour que le flambeau du monde
Éclaira le chaos de sa première ronde,
Les cieux n'ont point versé de désastre pareil 495
Si dure cruauté ne fut sous le Soleil,
Non pas du premier jour du siège des Pergames
Jusqu'à la triste nuit de ses meurtrières flammes,
Lorsqu'enfants, père, mère et les vieillards plus vieux
Se virent égorgés dans le temple des dieux, 500
Quand l'honneur dévoré de leur ville fameuse
Soula l'ire du Ciel en victime fumeuse.
À l'effroyable horreur du comble de leurs maux
Nos malheurs comparés se trouveront égaux,

Injustice du ciel pour si légère injure, 505
 Que la punition se prend bien à l'usure :
 Ô barbare Minos ressource de nos maux,
 Combien juge équitable on te renomme à faux,
 Exécrable tyran moins doux que Diomède,
 Qui d'un Busire fier les cruautés excède, 510
 Jamais tout ton venin ton coeur ne vomira
 Ta sanguinaire soif jamais ne tarira,
 Ni ne verrons jamais ta colère fléchie
 Tes scadrons absenter notre terre affranchie.
 Que veux-tu plus de nous, oppressés de la faim ? 515
 La mère ses enfants dévore au lieu de pain,
 Nos murs sont tous déserts, la campagne se noie
 Dans notre sang versé qui par fleuves ondoie,
 Tes guerriers ont leur part en notre inique sort,
 Également par toi victimes de la mort. 520
 Ton malheur, peu s'en faut, au nôtre se parie :
 Il est temps, il est temps de brider ta furie !
 Nous sommes criminels du malheureux trépas
 Qui ton fils Androgée a fait tomber là-bas,
 Il est vrai ; mais aussi nous promettons d'amende 525
 Tout ce qu'à l'expier ta rancoeur nous demande.
 Prends ce qu'il te plaira, exige sans pitié
 De tous nos revenus la plus riche moitié :
 Je jure par les Dieux que plus grands je révère.
 Retirant de nos chefs ce châtiment sévère, 530
 Nous te l'accorderons ! Mais n'aperçois-je pas
 Les députés vers lui tourner ici leur pas,
 À quoi s'est résolu ce monarque de Crète.

AMBASSADEURS

Que toute la patrie à lamenter s'apprête
 Que ne suis-je chétif au dernier de mes jours. 535

ÉGÉE

Quoi veut-il persister en la guerre toujours ?

AMBASSADEURS

D'un contraire malheur la guerre terminée,
Il tient notre Cité sous son joug dominée,
Il accorde la paix, mais sous des pactes tels
Qu'on élirait au prix les combats plus mortels.

540

ÉGÉE

Je ne vois point de sens en ce douteux langage
Ouvre nous plus a plain ton funeste message.

AMBASSADEURS

Humbles d'oeil et de voix et ployants les genoux
Nous avons vu ses yeux enflammés de courroux
Ainsi qu'une lionne aux forêts de Nemée
Découvrant un chevreuil dans l'ombreuse ramée.
D'une voix en courroux comme un foudre éclatant
Avant qu'il soit de nous un seul mot écoutant :
Ha mechants, nous dit-il, exécrables perfides,
M'osez-vous polluer de vos yeux homicides,
À son regard troublé d'un criminel remords
D'avoir poussé sa race au royaume des morts,
Nous ouvrons la parole, et tombés sur la face,
Requérons d'un pardon sa pitoyable grâce,
Lui dépeignons aux yeux le long siège inclément,
Qui son peuple et le notre opprime également
Conjurons sa pitié par le renom de juste
Qui le rend aujourd'hui par l'univers auguste
Qu'il lui plaise une paix en fin nous accorder,

545

550

555

Et le forfait commis d'un tribut amender,
Le prions qu'à son choix il exige un hommage
Alors de la frayeur m'étouffe le courage.

560

ÉGÉE

Achève et nous apprends quel fardeau si pesant,
Quel tribut si cruel il vous est imposant.

AMBASSADEURS

Un tribut ordonné par le courroux céleste,
Un autel de Busire un repas de Thieste,
Un oracle du Ciel pour nos débats finir,
Et d'un supplice dû notre crime punir,
Las ce cruel tyran expressément commande
Que notre propre sang lui soit donné d'amende.

565

570

ÉGÉE

Ô tribut exécration ! Horrible nouveauté !

AMBASSADEURS

Que nous soyons tenus, extrême cruauté
Qui fait que tout mon sang dans mes veines se fige,
Paître de nos enfants la fureur d'un prodige,
D'un monstre mi-taureau, l'abominable fruit
Que nature en horreur de son germe a produit.
Il faudra chacun an que quatorze de nombre
Viennent porter leur vie à ce mortel encombre
Que sept de chaque sexe en leur âge plus beau
Présentent leur gosier à ce monstre bourreau,
Tel hommage le Ciel enjoint qu'on leur octroie.

575

580

ÉGÉE

Barbare Jupiter, tonne, éclate, foudroie,
Décoche tous les traits du boiteux forgeron
Pour m'envoyer victime aux gouffres d'Achéron.

CONSEILLER

C'est le décret des Dieux, et leur sentence expresse 585
Ordonne à tel effet échanger notre oppresse.
L'affaire est bien pesée, il vous est bien meilleur
D'appointer à ce prix moindre en est le malheur,
Que non pas tous mourir et que perdre l'Empire
De deux malheurs au choix, il faut laisser le pire 590
Qui pourrait s'acquitter en l'hommage du Ciel
Pour fondre en quelque autel un offrande de miel,
L'homme le plus avare enivrerait les nues
Pour le sang épargner de ses troupes cornues,
Ainsi serait bien sot le vassal qui rendrait 595
Deux tributs à son Roi, pour un seul qu'il lui doit,
Que sert-il d'employer beaucoup en une affaire
Qui pourrait aussi bien avecques peu ce faire
Si quatorze trépas de nos enfants livrés
Peuvent rendre un millier de peuples délivrés, 600
Pourquoi de notre sang épandre davantage,
Pourquoi ne vous soumettre à si léger hommage ?

ÉGÉE

Hommage si léger, et de quel autre faix
Plus pesant pouvaient-ils surcharger cette paix,
Tu le nommes léger, et dans l'ombreux royaume 605
Le roc Sisyphean n'est au près que du chaume,
Tu le nommes léger, et je serais moins las
Sous le faix d'Encelade, ou sous celui d'Atlas.

AMBASSADEURS

Il me semble léger et sa peine moins dure,
Puisque sa cruauté d'un nombre se mesure 610
Il vaut mieux deux fois sept que deux fois mille offrir,
Bien certains du malheur que nous devons souffrir,
On prend pour se résoudre un soulas profitable
Un mal que l'on prévoit n'est pas si dommageable.

ÉGÉE

Ridicule soulas et que peut profiter 615
De prévoir un malheur qu'on ne peut éviter ?
Au contraire certains de nos futures pertes
La rage nous fait voir les sanglantes offertes
De nos enfants meurtris une frayeur toujours,
Un désespoir secret accompagne nos jours 620
Sans trêve, sans repos, cet infernal hommage
Roulera par nos yeux sa funéreuse image,
Chacun craindra toujours que son fils destiné
Ne soit traîné sanglant du taureau butiné,
Ô rage, ô crève-cœur, ô monstre de misère 625
Que le Ciel, que l'Enfer avorte de colère,
Dieux non pas de clémence, ains de sévérité.

CONSEILLER

Débattre aux immortels n'est que témérité,
Soulons puisqu'il le faut leur sanguinaire envie.

ÉGÉE

De nos fils innocents sacrifier la vie, 630
Immoler les chétifs qui n'ont rien mérité :
Ô méchef incroyable à la postérité,

Bourreaux de notre sang de nos mains violentes
Arracher les enfants à leurs mères dolentes,
Pour les abandonner à ce monstre beuglant 635
Qui en fera sa proie et son repas sanglant
Contraindre a tel tribut nos âmes parricides,
N'est-ce nous rendre ainsi de nous-même homicides,
C'est forcer la nature, et pour complaire aux Dieux,
Violenter les lois de la terre et des Cieux, 640
Les Dieux se vont ainsi contrariant eux-mêmes.

AMBASSADEURS

Cessez grand Roi cessez vos colérés blasphèmes
Ne veuillez le vouloir des Dieux examiner.

ÉGÉE

Ha ! Je ne puis ici mon ire dominer.

AMBASSADEURS

Un courroux inutile on doit sage restreindre 645
Alors qu'il est permis tant seulement de plaindre
Ici nous ne pouvons que seulement pleurer
Les malheurs que les Dieux nous forcent d'endurer.

ÉGÉE

Je ne saurais ployer à leur voix inhumaine.

AMBASSADEURS

Il le faut, pour gauchir à plus cruelle peine. 650

ÉGÉE

Est-il rien plus cruel que son sang immoler.

AMBASSADEURS

Oui de voir un pays de peuple désoler,
Perdre toute la terre à votre loi soumise,
Qu'on sauve avec ce peu de victime requise
On ne le doit nier, car ne l'accordant pas, 655
Pour cela vos enfants n'échappent du trépas,
Ils ne feront ainsi qu'en leur cendre meurtrie,
Mourir des feux meurtriers de toute la patrie,
S'ils meurent plus heureux, ce sera que mourant
Ils se verront suivis de beaucoup de parents, 660
Ne voyez-vous les traits de la fureur divine
Qui menacent nos murs d'une entière ruine,
Minos s'est résolu d'envoyer du renfort
Pour redoubler son camp et nous presser plus fort,
Puis les Dieux plus à craindre ordonnent votre crime, 665
S'expier sanguinaire en sanglante victime.

ÉGÉE

Ô terre désastreuse ! Ô peuple malheureux !
Payons donc au tyran le tribut funéraire,
Versons-lui notre sang propitions les mânes
De son fils qui se plaint aux rives stygiennes, 670
De son fils dont le meurtre empreint au souvenir
À mes yeux effrayez ne cesse de venir,
Allons signifier à la ville étonnée
Cette sanglante paix contre nos vœux donnée,
Et, commettant au sort le troupeau innocent, 675
Choisir ceux qui feront un hommage récent,
Envoyons mes amis à ses mortelles peines

Quatorze enfants tirés des familles d'Athènes.

CONSEILLER

Ô justice cruelle ! Ô destins irrités.
En quel enfer de maux nous avez-vous jetés, 680
Toi qui conduit des Cieux le grand tour ordinaire,
Père Saturnien Majesté débonnaire,
Et vous tous immortels dont l'amour infini
Pour nos crimes de nous ne fut jamais banni,
Modérez-nous votre ire, et d'un sort pitoyable, 685
Bornez de peu de temps le supplice effroyable
Que ce premier hommage a l'ennemi rendu,
Notre sang au taureau ne soit plus épandu,
Et faites Dieux bénins que mon enfant unique
À ce tourment hideux aujourd'hui ne s'applique ; 690
Ainsi vous arrachez deux âmes à la mort,
Car de mon fils perdu j'épouserais le sort,
Ainsi, je vous promets, ma requête obtenue,
De vœux continuels importuner la nue
Aux autels érigés en nos saintes maisons, 695
Des victimes brûler en toutes les saisons,
Plus d'offrandes payer que le printemps ne donne
De verdoyants cheveux aux rameaux de Dodone,
Vous verser plus de sang dans ce vagueux enclos
Que Neptune profond n'embrasse pas de flots, 700
Faire fumer d'encens un plus riche nuage
Que n'en fit le brasier du dardanois pillage.

NAUTONIER

Entrez, pauvres agneaux destinés à l'autel ;
Recevez de mes bras un service mortel,
Puisque je suis contraint, en ce cruel office, 705
De porter votre vie au sanglant sacrifice.

Ô bateau malheureux ! Ô funeste aviron,
Digne de ne servir qu'en l'esquif de Charon,
Digne de ne couper que les flots de la Parque,
Pourquoi me suis-je appris à conduire une barque 710
À me connaître, expert, à la route des flots :
Mais pourquoi seul choisi d'entre les matelots,
Devais-je être le chef d'un si piteux voyage,
Où je n'ai point d'espoir qu'en celui du naufrage,
Que d'attendre les Cieux par pitié s'allumer 715
D'un orage impiteux qui nous fasse abîmer.

THÉSÉE

Cesse tes cris Nocher retient ta voix peureuse,
Notre âme par la mort aujourd'hui bienheureuse,
S'envole dans les cieux et laisse nos beaux jours
Couronnez d'un laurier qui verdira toujours 720
Nous vivrons d'âge en âge, et la voix de Mémoire
De nos noms à jamais rechantera la gloire,
Vous pleurez, mes amis à quel plus beau destin,
Pouvait le bon démon réserver notre fin,
Mourir pour la patrie, et c'est tout l'avantage 725
Qu'ont les mignons des Dieux pour leur bel héritage,
Il faut prendre courage et le trépas souffrir,
Auquel vient avec nous l'honneur même s'offrir.

UNE FILLE

De ce monstre bourreau l'imaginé visage
Se présente à mes yeux, me transit le courage, 730
Me glace tout le sein de mortelles terreurs,
Et déjà de l'Enfer me fait voir les horreurs.

UNE AUTRE FILLE

Dieux on nous fait mourir.

THÉSÉE

Êtes-vous ignorantes,
Des trois fatales soeurs qui sont tout dévorantes, 735
L'une tient la quenouille, et l'autre le fuseau :
Mais la troisième porte un funéraire ciseau,
Qui selon que les Dieux ont mesuré notre âge,
Prompte coupe la trame, et finit son ouvrage,
Croyez-vous toujours vivre au terrestre séjour. 740

UNE FILLE

Mais en notre printemps nous est ravi le jour !

THÉSÉE

Et c'est en quoi les Dieux nous obligent encore,
La vieillesse d'ennuis ainsi ne nous dévore,
Nous ne saurons que c'est d'un continu cracher
Qui nous vient les poumons en phlegmes arracher, 745
D'être sourds, chassieux et glacés d'un cathère ;
Bref de traîner un corps qui n'est rien que de terre,
Entrer au monument aussi secs que les os
Qui depuis tout un siècles y demeuraient enclos.

UNE FILLE

Mais nous mourons sans mal d'une mort violente. 750

THÉSÉE

C'est pour nous exempter de quelque fièvre lente,

D'un syncope subit ou d'un ardent poison,
Maux qui font par le corps malade la raison,
Affaiblissent l'esprit, plongent dessous la lame
Avec la cendre morte une grand'part de l'âme, 755
L'empêchent de voler à l'immortalité
Étouffant de ses feux la noble qualité :
Mais nous, grâce aux Dieux et à l'heureux encombre
Qui nous pousse en bas âge en la demeure sombre,
Évitons ce danger notre esprit sain et fort 760
S'oppose courageux aux effrois de la mort,
La mort qui n'a de mal ni d'accès difficile,
Fors c'il qui nous y montre une peine inutile,
Qu'est-ce qu'un pas soudain on a plus de tourment
Au chemin de la mort qu'à son propre moment, 765
Il nous y faut résoudre ; or, sus, troupe chérie
Qu'avez-vous, Le destin m'immole à la patrie,
Ne montrez plus ici le courage rétif,
Il se faut éjouir du glorieux motif,
Qui nous porte à présent sur les vagues humides, 770
Apprenez à me voir à n'être plus timides.
Sus, que l'ancre levée on démarre ce bord.

LA TROUPE

Adieu donc pour jamais, adieu aimable port !

THÉSÉE

Adieu chère patrie.

LE PILOTE

Ha le deuil qui m'entame, 775
Dans mes bras tremblotants fait chanceler la rame,
Courage Nautonier ramons bien d'un accord.

Où tend notre sentier.

NAUTONIER

Vers l'étoile du Nord,
Ayant passé la côte, on haussera les voiles.

780

THÉSÉE

Montrez-nous clairs jumeaux vos germaines étoiles
Éclairez notre course et conduisez nos pas
Sous vos astres tuteurs jusqu'au point du trépas.

ACTE IV

ARIANE, LES GARDES, LES FILLES, THÉSÉE, GEÔLIER

ARIANE

Du sort injurieux la rancune et la haine,
Brassent toujours du mal à l'innocence humaine, 785
Celle qui par le chef ne portent pour atour,
Que des serpents tressés qui leur flottent autour,
La troupe des fureurs aux mortels ennemie
Ne sommeille jamais dans la salle blêmie,
Du nocturne palais, tout le malin troupeau 790
Nous prépare toujours quelque encombre nouveau.
Fortune sur nos chefs aveuglément se roule
Or haut, or au milieu, or au bas de sa houle.
Quel bonheur qui nous flatte, un astre dans les cieux,
Nous aguette toujours d'un oeil malicieux. 795
Jupiter d'un clin d'oeil les empires renverse,
Et des mieux fortunés les grandeurs bouleverse.
Un exemple inouï dans les siècles passés,
Un monstre de malheur le nous apprend assez,
Crète de cent cités richement populeuse, 800
Crète sur les cités du monde glorieuse
Qui naguère en bonheur les cieux même excédait,
Naguère la fortune entière possédait

Des astres plus bénins saintement affublée,
Se voit en un clin d’oeil d’adversité comblée, 805
Mon frère, en qui mon père âgé se reposait,
En qui l’espoir du peuple entièrement gisait,
Soulas de la patrie et son amour unique,
Passé de son printemps en l’antre Plutonique,
Il est mort, et malheur, notre sang peu fécond, 810
Ne laisse à tant de biens un héritier second,
Minos n’a plus de fils futur prince de Crète,
Et les Dieux ! Ha ma voix dans l’artère s’arrête,
Le poumon me défaut, et mon palais perclus
Ne veut, n’ose, ne sait éclore le surplus, 815
Et les Dieux, mais plutôt les horreurs stygiales,
Les fureurs ont poilu les entrailles royales,
D’un prodige enfanté, conçu d’un même sang
Que je suis, et porté neuf mois en même flanc,
Horrible monument d’une honteuse flamme 820
Qu’un silence éternel doit sauver de diffame,
Encore les destins ne se contentent point,
Un plus piteux esclandre à celui-ci se joint.
Ce monstre ne se paît que du sanglant massacre,
Que l’injure du Ciel à sa fureur consacre ; 825
Son breuvage est de sang, un hommage annuel
Doit fournir de viande à son repas cruel,
Et nous sommes contraints de meurtrir, misérables
De l’essence des Dieux les portraits vénérables,
Violer leur image et donner à la faim 830
De ce monstre glouton un sacrifice humain,
La pitié me transit, je me sens offensée
Repasant tel horreur en ma triste pensée,
Et je jure le Ciel, où mon esprit malsain,
Possible enverra cette complainte en vain, 835
Qu’il me déplaît de vivre à tel malheur contrainte
Que d’un trépas soudain l’inévitable atteinte,

M'allégerait beaucoup, si mourant je pouvais
Racheter ces pauvrets qu'au supplice je vois,
Quoi les faire mourir s'il ne sont pas coupables, 840
Dieux de tant d'injustice êtes vous bien capables,
Êtes-vous si cruels, mais quel bruit impourvu
Survient à mes regrets, ô grands Dieux, qu'ai-je vu !
Voilà ces innocents qu'au supplice on prépare,
Arrêtez, inhumains, voyez troupe barbare, 845
Quel mal on vous fait faire, et par les Dieux voyez
À quelle impiété vous êtes employés,
Qu'ont forfait ces pauvres, quel supplice les mène,
Au tourment préparé de leur future peine.

LES GARDES

Nous n'enquérons cela, ne nous chaut de savoir 850
Ce qu'ils ont perpétré, ce n'est notre devoir,
Madame ; notre charge enjoint de satisfaire
Au mandement du Roi et son vouloir parfaire,
Justes ou criminels, à tort ou par raison,
Il nous les faut traîner au creux d'une prison. 855

ARIANE

Que faites-vous, bourreaux.

LES GARDES

Hé, Madame, de grâce,
Qu'en votre coeur pour nous la pitié prenne place,
Préservez notre chef de l'éminent trépas,
Que notre corps ne serve au monstre de repas. 860

ARIANE

Par les Dieux conjurés, par la foi d'innocence,
Par mon autorité dont tous prendrez licence,
Lâchez-les, mes amis, de grâces les lachez,
Et d'un si lâche exploit vos dextres ne tachez.
Obligez mon amour si vous craignez mon père,
Je vous exempterai des traits de sa colère,
Pour vous servir d'asile encontre ce danger,
Je donnerai mon chef afin de vous pleiger.

865

LES GARDES

Contraints d'exécuter ce que le Roi commande,
On ne peut accorder votre sainte demande,
Rebelles à Minos, nous serions criminels.
Les crimes au surplus, qui sont tous personnels
Ne se peuvent pleiger. Cette faute commise,
Pour votre caution ne serait pas remise,
Nos chefs en pâtiraient.

870

875

THÉSÉE

Ayez pitié de nous.

ARIANE

Ses soupirs, ses accents si piteux et si doux,
Ne vous amolliront, ces beautés si divines
Ne feront point d'effort à vos dures poitrines !

L'UN DES GARDES

Voulez-vous en leurs lieux vous rendre prisonniers.

880

DEUX DES GARDES

Nenni.

PREMIER GARDE

Et vous ?

L'AUTRE GARDE

Ni moi.

ARIANE

Ô rochers mariniers !
Fiers tigres du Caucase ! Ha que mon âme endure
Au souvenir affreux de leur proche torture.

885

LES GARDES

Mais nous sommes ici trop longtemps demeurant,
Allons, il faut venir.

THÉSÉE

Bien, nous suivrons tyrans.
Adieu, Madame, adieu, Jupiter récompense
Les vœux signifiés de si rare clémence,
Votre faveur montrée en l'offre seulement,
Comme en l'effet reçu m'oblige également.

890

ARIANE

Faut-il donc que les Dieux soient sujets à la Parque,
Destin, qu'en cet effet ta fierté se remarque !

895

LES GARDES

C'est trop.

THÉSÉE

Adieu, Madame.

ARIANE

Adieu, gloire du jour,
Merveille de nature et chef-d'oeuvre d'amour,
Qui reprochez aux Dieux l'injustice et le blâme 900
D'avoir leur propre sang fait butin d'une lame ;
L'amour et la pitié, de contraires façons,
Me blessent à la fois de flamme et de glaçons,
La pitié fait couler en mes veines glacées
Les tyranniques morts à leurs chefs menacées, 905
Et l'amour, d'autre part, vient tenter mes esprits
D'un assaut impourvu nouvellement surpris,
L'objet abandonné d'une divine idole
Qu'absente de mes yeux du souvenir j'accole,
Va d'un doux entretient mon âme repaissant ; 910
Son brandon trop épris, bien qu'à peine naissant
Envoie en mon cerveau ne sais quelle fumée,
Par les soufflets d'amour plus en plus allumée ;
Que ses yeux me semblaient pleins d'amoureux appas,
Le soleil dans les cieux plus beau n'éclaire pas. 915
Et ses cheveux dorés se pourraient bien décrire,
Comme les rais du jour quand l'aube se retire.
Comme les poils d'Adon garrottent sa Cypris
D'un noeud tel que celui dont mon courage est pris,
Tel que le doux lien de mes chères cadènes, 920
De mon martyr doux, denies plaisantes peines :
Mais que fais-je insensée, et quel aveugle erreur

Me vient précipiter au temps de ma fureur,
 J'affecte l'impossible, une poudreuse lame
 Doit bientôt s'emparer de l'objet de ma flamme ; 925
 Laisser veuf mon amour, il ne faut persister
 En semblable manie, ainçais lui résister.
 Délaisse donc, mon coeur, cette frivole attente,
 Applique le remède à ta plaie récente ;
 Empêche de ramper ce poison plus avant. 930
 Espérant un hymen, c'est pour chasser le vent.
 Le décret du destin à ton voeu contraire,
 Surmonte donc mon coeur, surmonte ta furie,
 Vise à quelque autre but, et d'un contraire cours
 Vers un phare plus sûr fais cingler tes amours. 935
 Hélas ! Qu'à tel dessein m'est libre la parole,
 Mais l'effet est contraint sous le Dieu qui m'affole,
 Ardente de vouloir, de force je défaux
 À surmonter d'amour les continus assauts ;
 Je brûle, je pérís, puissant Dieu d'Idalie, 940
 Relâche un peu les noeuds dont ta corde me lie,
 Alente le brasier, modère moi ton feu,
 Et me donne loisir de respirer un peu.
 Derechef, derechef, doux enfant de Cythère,
 Toi, que l'onde, la terre, et que le ciel révère, 945
 Qui commandes aux dieux, qui forces Jupiter,
 Sous ton joug le tonnerre et l'égide quitter,
 Seul fais ce qu'il te plaît, seul peux mettre en ruine,
 Ce grand tout comme seul, tu en fus l'origine,
 Favorise à mes vœux, assiste, assiste-moi, 950
 D'un prospère succès efface mon émoi,
 N'épargne ton secours à l'image naïve
 De tes beautés, qui jà touchent l'ombreuse rive,
 Dévaler au cercueil, Amour, ne le permets,
 Ce pauvre prisonnier en liberté remets, 955
 Exploit qui te sera de bien peu d'entreprise :

Est-ce toi qui força le bastion d'Acrise,
Fis brèche à ses remparts, bien que leur bâtiment
Fut maçonné d'airain et non pas de ciment :
Brise donc ces prisons, Amour je te réclame, 960
Arrache des liens ce larron de mon âme.
Mais, ô vaine prière, inutile recours.
Il me faut de moi-même emprunter le secours,
Attendre ce bonheur de quelque aide visible,
Chercher en mon esprit quelque moyen possible, 965
Bander tous les ressorts de mon invention
Pour parvenir au but de telle intention,
De rompre cette tour si munie et si forte,
Il faudrait de soldats une entière cohorte,
Outre que nos vassaux leurs chefs n'exposeraient, 970
À semblables dangers, aucuns ne l'oseraient,
Sans doute tel remède est bien loin d'apparence,
À celui qui ne sait se nourrir d'espérance;
Mais quel autre moyen serait mieux médité,
Que de mettre un embûche à la fidélité ? 975
De tant d'Argus commis à la garde soigneuse,
L'entreprise me plaît, elle est moins périlleuse,
L'amorce des présents a beaucoup de pouvoir
Pour corrompre la foi et tromper le devoir,
L'or pénètre partout, et sans beaucoup de peine 980
Fait passer avec lui tout cela qu'il emmène.
Soit vice, soit vertu, bienveillance ou rancœur,
Il n'est rien à quoi l'or ne dispose le cœur,
J'offrirai ce que j'ai de précieux et rare
Pour éblouir les yeux de leur esprit avare, 985
Ce diamant tiré du Pactole perleux,
Choisi sur les plus beaux de son bord graveleux,
Ce rubis dont l'éclat semble jeter des flammes,
Et le riche trésor de ses perleuses trames,
S'ils veulent leur faveur à mon aide employer 990

Tout ce que je possède en sera le loyer :
 Mais si leur coeur loyal ne m'est pas exorable,
 Soupçon hors de propos qui n'est pas vraisemblable,
 Toutefois il se peut, la crainte du tourment
 Que leur fait découvert, leur garde assurément, 995
 Les retiendra forclos d'espérer un asile
 Contre l'ire du Roi, ce qui n'est pas facile.
 En ce cas, mon esprit au fonds de son savoir
 Ne sait a quel remède autre recours avoir ;
 En ce cas au cachot qui ces pauvrets enferme, 1000
 De sa mort et la mienne il attendra le terme,
 L'homme demi-taureau l'engloutira vivant,
 Et mon âme l'ira dans l'Averne suivant,
 Le fer et le poison m'en prêteront l'office
 Pour payer à l'Amour ce sanglant sacrifice. 1005
 Célestes, empêchez : mais il m'a semblé voir
 Le geôlier, aidez-moi, grands Dieux à l'émouvoir
 Je te réclame Amour, et toi reine d'Erice,
 Prépare-moi son coeur altéré d'avarice,
 Dispose son esprit à recevoir le don 1010
 Qu'au secours emprunté je promets de guerdon ;
 Ainsi quel bon dessein t'entretient à cette heure ?

GEÔLIER

J'avise si la tour de toutes parts est sûre,
 Les grilles, les guichets, et si quelque défaut
 En toute la prison réparer il me faut. 1015

ARIANE

Ne déplores-tu point la funeste aventure
 De ce peuple innocent et leur perte future,

GEÔLIER

Vraiment au souvenir j'en hérisse d'effroi,
Toutefois si leur sort est au vouloir du Roi,
Les Dieux les destinaient au monstre pour pâture.

1020

ARIANE

S'ils pouvaient éviter leur cruelle torture,
En serais-tu content ?

GEÔLIER

Je serais éjoui.
Sans doute si j'avais leur délivrance oui.
Comment ? Minos veut-il leur supplice remettre,
Satisfait de les voir à sa merci soumettre ?

1025

ARIANE

Je pense le Tyran bien loin de tel avis.

GEÔLIER

Comment, seront-ils donc à la Parque ravis ?

ARIANE

Si tu veux seconder avec moi, pitoyable,
De mon sacré dessein l'entreprise louable.

1030

GEÔLIER

Excepté le devoir qui m'oblige à la foi,
Votre commandement peut disposer de moi,
Ne doutez de mon aide, elle vous est permise.

ARIANE

De tous ces condamnés la charge t'est commise,
Tu portes même ici la clef de la maison,
Ouvres quand il te plaît et fermes la prison.

1035

GEÔLIER

Il est vrai, je puis seul disposer de la porte.

ARIANE

Donc je te veux ouvrir vu secret qui m'importe,
Avec condition du silence promis.

GEÔLIER

Madame, sans danger il me sera commis.

1040

ARIANE

Un de ses innocents destiné à la Parque,
Un qui par sa beauté parmi tous se remarque,
D'assez riche stature, et d'un port plus divin
Que les vrais immortels compagnons de Jupin,
Un Adon, un archer, second fils de Cyprine,
D'un trait inopiné m'a blessé la poitrine,
Éblouissant mes vœux de ses perfections,
A gagné si avant dans mes affections,
Que je suis toute en lui, ne parle, ne respire
Que l'espoir d'un hymen où mon amour aspire.
Ne pouvant que par toi ce bonheur acquérir :
Humble, je viens ici ta grâce requérir.
Sans que rien du complot paraisse en évidence
Tu peux secrètement, comme par imprudence,

1045

1050

Laisser la porte ouverte et lâcher mon amant,
Je t'offre de guerdon ce riche diamant.

1055

GEÔLIER

Que j'expose mon chef pour lui donner la vie,
De telles charités oncques je n'eus envie.

ARIANE

En fuyant avec nous, tu ne peux encourir
Éloigné de ces bords le danger de mourir,
La fureur de Minos tu n'auras plus à craindre.

1060

GEÔLIER

Les longues mains des rois peuvent partout atteindre,
Je serais insensé de courre en un exil
Toujours accompagné de crainte et de péril,
Attendre de mon Roi l'attente redoutable,
Et de ma perfidie un salaire équitable;
En tout autre sujet mon service est à vous.

1065

ARIANE

Tu ne veux te commettre à même sort que nous,
Courir même aventure, et recevoir commune
Après nos maux finis, la prospère fortune,
Oui, je jure le Ciel, tu auras même part
Au bonheur avenir.

1070

GEÔLIER

J'y vois trop de hasard.

ARIANE

Il n'est rien plus aisé surtout, vu que personne
D'entreprise pareille ici ne te soupçonne, 1075
Ne l'oserait penser, ni croire le voyant,
Quand la nuit ses rideaux obscurs va déployant,
Qu'au règne de Morphé tout taciturne et sombre,
On n'entend, on ne voit, on ne touche que l'ombre,
Tu pourras avec lui secrètement sortir, 1080
De là pour de notre île incontinent partir,
Un navire apprêté sur la rive prochaine,
Sera prêt à flotter par la vagueuse plaine.

GEÔLIER

Voilà très bien pourvu, si cela succédait,
Si le vouloir du Ciel au vôtre répondait : 1085
Votre esprit tout le fait subtilement dispose,
Non qu'à cela pourtant mon courage s'expose :
Je suis un peu timide, adieu, je sens la faim
Des captifs qui m'appelle à leur donner du pain.

ARIANE

Tu m'éconduis, Barbare, au moins ne me décèle. 1090

GEÔLIER

Vous me verrez secret autant comme fidèle.

ARIANE

Et tu me permettras de voir ce prisonnier ?

GEÔLIER

Mon office ne peut cela vous dénier.

ARIANE

Que l'oreille du Roi n'en soit point avertie.

GEÔLIER

Vous aurez en secret, l'entrée et la sortie.

1095

ARIANE

Allons voir ce chétif, allons lui discourir,
Disons lui que mon âme avec lui veut mourir,
Si quelque Dieu propice en si dure misère
Ne s'offre de guérir mon mal qui désespère.

ACTE V

PHÈDRE, ARIANE, THÉSÉE, MINOS, TROUPE, DEDALE, NOCHER

PHÈDRE

Dites moi, chère soeur, quel soucieux nuage
Vous fait ternir les yeux et pâlir le visage ;
D'où partent ces soupirs ? Dites-le hardiment,
Ma soeur, j'y trouverai possible allègement.

1100

ARIANE

Phèdre, ma chère soeur, tu sondes une plaie
Contre qui vainement tout remède j'essaye ;
Je travaille d'un mal qui traîne clandestin,
Peu à peu dans l'Enfer mon malheureux destin ;
Pauvre je porte au flanc la flèche décochée,
Qui par la seule mort s'en peut voir arrachée,
J'altère d'une soif qui ne se peut tarir,
Je brûle d'un poison qui ne se peut guérir.

1105

1110

PHÈDRE

Jeune d'ans et d'esprit, d'expérience nue,
Telle sorte de mal encore ne m'est connue ;
Mais si la conjecture ici ne me déçoit,

Un évident martyr en vos yeux s'aperçoit, 1115
Comme d'un mal secret ainsi que la figure
Une douleur d'esprit, c'est cela que j'augure,
Un aveugle Archerot dont le fantôme ailé,
Encor ne m'a jamais qu'à l'oreille volé,
Un petit Dieu d'amour, un enfanton volage, 1120
Séjourne coutumier au printemps de notre âge ;
N'est-ce là votre mal vous changez de couleur.

ARIANE

Ha que tu trouves bien le lien de ma douleur ;
Il est vrai, je mourrai des passions bourrelles
Qui ragent là dedans au fonds de mes moelles ; 1125
Je suis au désespoir pauvrete, hélas ! Je suis
Au précipice affreux d'un océan d'ennuis.

PHÈDRE

Amour n'est qu'un tourment de chatouilleuse braise,
Que bien peu de liqueur facilement apaise,
Je le dis pour l'avoir tant seulement ouï, 1130
Ce feu perd ce désir tant qu'il en a joui :
Pourquoi ne tâchez-vous que telle rage alente
D'un réfrigère doux son ardeur violente ?

ARIANE

La Parque tient captif le remède bénin
Qui seul peut adoucir mon amoureux venin. 1135

PHÈDRE

Que dites vous ma soeur, vous cherchez dans la bière
L'embrassement d'un corps qui n'est plus que poussière.

ARIANE

Il m'eut autant valu dans la tombe choisir
Quelque fantôme à qui se vouât mon désir.
Rhadamante autant vaut parmi les siens enrôle
Le glorieux tyran qui ma franchise vole.

1140

PHÈDRE

Quoi, le tombeau prochain menace votre amant.

ARIANE

De son trépas certain j'épie le moment.

PHÈDRE

Apprenez moi qui c'est, est-il de cette terre ?

ARIANE

C'est un Athénien que la prison enserre,
Un de ses innocents que l'injure du sort
Et le courroux des Dieux vont livrer à la mort.
Thésée au nom sacré, dont la foi référée
Grave une sainte image en mon coeur révéree,
Thésée, des beautés modèle précieux
Que la mère Nature a dérobé des Cieux ;
Et que l'Olympe même avouerait de sa race,
Si les destins amis intérinaient sa grâce ;
Qui vivrait immortel si la gloire d'amour,
D'envie et de courroux ne l'exilait du jour.
C'est lui Phèdre, c'est lui, dont la céleste face
Empreinte incessamment me renflamme et reglace ;
Ores m'éprend d'amour, et au même moment

1145

1150

1155

Me remet à l'horreur de son proche tourment ;
Mais j'ai de quoi ma soeur, lamenter ma misère ; 1160
Mais j'ai de quoi blâmer ma fortune sévère.

PHÈDRE

Rien ne sentent ici, les soupirs et les pleurs,
Il faut avoir recours à des moyens meilleurs
L'amour ne manque point d'invention subtile.

ARIANE

Hélas ! J'ai tout tenté, mais tout m'est inutile, 1165
J'ai roulé dans l'esprit mille et mille desseins,
Qui tous ont avorté, tous sont demeurés vains ;
J'ai vainement tendu ma trompeuse cordelle
À l'âme du geôlier cruellement fidèle,
Ces bijoux précieux je lui ai tous offerts 1170
Pourvu que mon amour fut arraché des fers ;
Le tigre a fait le sourd, ma suppliante bouche
N'a trouvé qu'un rocher, rien qu'une dure souche,
Je n'ai rien obtenu que d'entrer seulement
Au cachot ténébreux qui cache mon amant. 1175
Là, debondant mes yeux en un fleuve de larmes
J'ai donné de l'amour les premières alarmes,
J'ai, ma soeur, je vous prie, que ceci soit couvert.

PHÈDRE

Ne craignez que par moi tel secret soit ouvert.

ARIANE

J'ai mes feux allégés, j'ai soulagé mes peines 1180
En arrousant de pleurs les pesantes cadènes

En baisant ses beaux yeux dignes d'une Cypris,
Qui d'amour mutuel se sont rendus épris,
Au mal que j'ai pour lui sa torture est égale,
Il n'est fâché d'aller en la demeure pâle
Que pour moi seulement, et en perdant le jour,
Il jure perdre moins qu'en perdant mon amour,
Crève-cœur qui redouble en mes passions saintes,
D'amour et de pitié les mortelles atteintes.

1185

PHÈDRE

Vraiment votre accident est digne de pitié,
Que ne puis-je assister votre sainte amitié,
Enfin n'avez-vous rien inventé de remède
À toute extrémité qui bien ou mal succède/

1190

ARIANE

Comme quand la tempête et la fureur des eaux
Demaines ça et là les naufragés vaisseaux,
Qu'on désespère tout, que l'onde pénétrée
Partout où les rochers lui ont brisé l'entrée,
Surcharge le navire et qu'un second écueil,
Enfin dessous les eaux lui cave le cercueil,
Les nautoniers, épars sur les vagues profondes.
Rebattent vainement la surface des ondes ;
Celui-ci prend un ais arraché du plancher,
L'un au mât, l'autre vient au timon s'attacher,
Mais rien, tout cet effort aux pauvrets ne profite
Qu'à passer de ses flots dans ceux-là du Cocyte,
Ainsi dans une tour que l'orage de Mars,
De flammes et de fers enceint de toutes parts,
Chacun tâche à fuir ; on avance, on recule,
Bas la main à la fin tout se tue, ou se brûle,
Tous remèdes sont vains, bien qu'on ne laisse pas

1195

1200

1205

1210

D'esquiver jusqu'au point extrême du trépas.
De même notre amour qu'un foudroyant orage
Désespère du port au milieu du naufrage,
Notre amour ruiné essaye vainement
D'éviter le moment du proche monument.
Sur le bord du tombeau désolée et confuse
J'invente à le sauver une grossière ruse,
J'imagine un moyen pour le faire évader,
Qui de bien peu d'espoir me peut persuader.

1215

PHÈDRE

Possible que le Ciel vous sera favorable,
Et contre tout espoir le rendra profitable,
N'en désespérez point sans l'avoir éprouvé :
Mais quel est ce remède à l'extrême trouvé ?

1220

ARIANE

Aujourd'hui mon Thésée avec sa jeune bande
À ce monstre glouton doit servir de viande,
On le doit amener dans une obscure tour,
Qui a cent lieux d'entrée et pas un de retour ;
C'est au creux labyrinthe, ouvrage inimitable,
Qui ne doit pas sembler aux neveux véritables ;
Dédale, ingénieux, l'a si bien compassé,
Qu'après l'avoir de l'oeil mille fois repassé,
Suivi tous les sentiers, artifice admirable,
On le trouve toujours partout irréméable,
Dans ce cachot Minos le monstre recela,
Il faut que mon amour soit retiré de là,
S'il domptait le Taureau, et que notre artifice
Sur l'autel de Pluton en fit le sacrifice.

1225

1230

1235

PHÈDRE

Le moyen qu'il vainquît un monstre si puissant.

ARIANE

S'il le va d'un venin funeste repaissant,
J'ai choisi du poison dont la prompte efficace 1240
Le doit mort renverser étendu sur la place,
Un poison plus pressant qu'onques Circé ne fit.
C'est ce gâteau de miel et de sucre confit,
Qui montrera soudain sa force envenimée,
Précipité d'abord dans la gueule affamée, 1245
Du prodige béant, et lui tenant le coeur,
Laissera mon Thésée heureusement vainqueur.

PHÈDRE

Cette ruse me plaît et montre à mon courage
De quelque bonne issue un apparent présage,
Sans doute le prodige, aiguillonné de faim, 1250
À l'abord furieux dévorera ce pain.
Mais quel remède après que votre amant ressorte ?

ARIANE

Attachant ce filet à la première porte,
Par un chemin certain sa route il gardera,
Puis au retour sa main le fil dévidera, 1255
Suivant de pas en pas au train de la cordelle,
Du sentier déjà fait la conduite fidèle,
Trouvera la sortie, et de là puis après
Se rendra dans la nef qui nous attend exprès.
Compagne de sa fuite en la terre et en l'onde, 1260
Son précieux objet je suivrai vagabonde.

PHÈDRE

Le complot est subtil, et la faveur des Dieux
Le fera réussir j'espère à votre mieux :
Mais ma soeur mon amour est offensé d'entendre,
Que vous voulez partir sans compagne me prendre ;
Je veux avecques vous même risque courir,
Avoir toujours commun le vivre et le mourir.

1265

ARIANE

L'affaire réussie nous pourvoirons au reste,
Ha ! Que ce n'est pas là ce qui plus me moleste,
Les Dieux veuillent en bien l'affaire disposer,
Cependant l'heure est prête qu'on le doit exposer ;
Je m'en vais le trouver, et d'espoir abusée
Ce remède inventé présenter à Thésée,
Je vais trouver son coeur et son corps prisonnier,
Où je crois lui donner l'embrassement dernier.

1270

1275

PHÈDRE

J'y veux aller aussi, si sans être importune,
Je le puis avec vous courant même fortune.

ARIANE

Ma soeur vous obligez par trop mon amitié.

PHÈDRE

Je dois de vos travaux endurer la moitié,
Nature qui nous a dans même flanc moulées,
Nature qui nous a du même lait soulées,
Le nous apprend ainsi, et les bontés parfois

1280

D'un instinct sans raison gardent les mêmes lois.

ARIANE

Avançons donc, ma soeur, et sages prenons garde,
Qu'aucun oeil curieux nos secrets ne regarde. 1285
Nous approchons la tour, et si l'oeil ne me faut,
J'aperçois mon amant qui nous guigne d'en haut ;
Ici commodément sans être découverte
Je le puis aboucher par la fenêtre ouverte ;
Voici, mon doux soulas, le remède apprêté 1290
Ainsi qu'à te sauver nous l'avons arrêté :
Entrant au labyrinthe, il faudra que tu tiennes,
Ce fil, et que par lui de son creux tu reviennes,
L'attacher à la porte et en tenir le bout.
Ainsi tu peux aller et revenir partout, 1295
Au reste ce poison d'incomparable force,
Où j'ai mêlé du sucre et du miel pour amorce,
Seulement de l'odeur le monstre étouffera,
Exploit que la valeur de ta dextre fera
Par les Dieux favoris et plus que je n'espère, 1300
Amour à nos travaux se montrera prospère.

THÉSÉE

Avez-vous bien daigné de moi vous souvenir,
En ce lieu maintenant hasardeuse venir
Tant penser au souci de rompre mon supplice,
Ha ! Parque ores vraiment j'abhorre ta malice, 1305
J'accuse ta rigueur, je ne puis m'empêcher
D'injurier les Dieux, et ne crois pas pêcher.
Qu'un si pieux travail n'aurait point de salaire,
Donc le ciel ne craint point Amour de te déplaire ;
Le Destin te maîtrise et le Ciel veut avoir 1310
Des trophées sur toi. N'as-tu plus de pouvoir ?

Non, non, le Ciel se trompe, et le Ciel et la Parque
Avant que de charger l'acherontide barque,
J'espère guerdonner nos amoureux travaux,
J'espère de finir la trame de nos maux,
Je triomphe du monstre, autant vaut, ma déesse.
Que la peur désormais pour cela ne te presse,
Ton secours employé m'en rendra le vainqueur,
Amour vient m'influer telle espérance au coeur.

1315

ARIANE

Le Ciel veuille accomplir ton bienheureux présage.

1320

PHÈDRE

Je vous en prie, ô Dieux, du plus pur du courage.

THÉSÉE

Quelqu'un s'en vient à nous, on ouvre la prison.

ARIANE

Cachez donc maintenant ce fil et ce poison,
Ce sont là les bourreaux.

THÉSÉE

Retirez vous, Madame,
Qu'ils ne puissent connaître et rompre cette trame :
Tandis prenez le soin qu'au rivage prochain,
Un vaisseau soit tout prêt pour de marrer soudain.

1325

ARIANE

Allons le préparer, ha ! Ma soeur, j'appréhende

Qu'en vain tant de valeur du malheur se défende.

1330

MINOS

Qu'on mène ce butin au monstre préparé,
Ce troupeau qui doit être aujourd'hui dévoré ;
Exécrables martyrs de vos parents perfides,
Abreuvez les Enfers, de votre sang avides.

LA TROUPE

Redoutable monarque, ayez pitié de nous.

1335

MINOS

Promptement, un à un, qu'on les y livre tous,
Tôt qui sait les détours, emmène-les Dédale,
À la bouche du monstre.

DÉDALE

Engéance déloyale,
Entrez, suivez serpents, tu te veux écouler,
Si te faut-il la faim du prodige saouler.

1340

THÉSÉE

Puisque votre rigueur veut immoler nos vies,
Qu'en moindre désespoir elles nous soient ravies,
Au moins votre pitié nous dût avoir permis,
Avec quelque défense être au supplice mis,
Résistant, quoi qu'en vain, d'un arc ou d'une lame,
Ainsi s'envolerait plus contente notre âme.

1345

MINOS

Qui de la main plus fort le monstre domptera,
Qui par tant de détours vainqueur ressortira,
Non par autre moyen finira son supplice.

1350

THÉSÉE

Bien nous irons cruel, et sous le ciel propice
Vengerons sur ton chef le sang de nos enfants,
Et sortirons bientôt du monstre triomphants.

LA TROUPE

Qu'on les traîne dedans, et qu'on les abandonne
Au monstre et à la faim, sans secours de personne.

1355

LA TROUPE

Ô accident étrange ! ô merveilleux effort,
Le monstre est atterré, il gît par terre mort ;
L'avoir pu renverser dès l'atteinte première.

THÉSÉE

Donc les Dieux d'un prodige ont purgé la lumière.
Vous venez, immortels, notre sang délivrer,
Du monstre que la Parque en voulait enivrer,
Pour nous avoir recous de nos prochaines tombes,
Vos autels fumeront de cent mille hécatombes ;
Cet obstacle défait, reste tant seulement
De suivre mon filet, et sortir aisément.

1360

1365

LA TROUPE

Courage incomparable et d'essence divine,

Qui seul nous a recous de la Parque voisine,
Le Ciel soit ton loyer, et puisse ton renom,
Premier dans l'univers, ternir tout autre nom !

THÉSÉE

Amis, votre salut, aussi cher que ma gloire, 1370
Me flatte d'un plaisir impossible de croire.
Le pays désolé notre retour n'attend :
Qu'il me tarde que ja cette joie il n'entend.
Or sus, allons pourvoir que l'on trouve un navire
Qui de ces bords cruels promptement nous retire. 1375

LA TROUPE

Au plutôt un vaisseau tout proche sera prêt.

THÉSÉE

Avancez, après vous je ne ferai d'arrêt :
Reste de redonner l'espoir à mon idole
Que la peur du succès incertaine lui vole,
Qui n'espère de voirie dessein réussi, 1380
Comme un si grand danger ne promettait aussi.
Ha ! La voici venir toute décolorée,
Qu'un Enfer de frayeurs dans l'âme dévorée.

ARIANE

Qu'attends-je plus, chétive, à me donner la mort.

PHÈDRE

Qu'encor un peu d'espoir vous serve de confort. 1385

ARIANE

Je sens de tout espoir ma flamme abandonnée.

THÉSÉE

Madame, qui vous rend tellement étonnée ?

ARIANE

Est-ce toi, mon Thésée, est-ce toi qui reviens
Du sentier de l'Averne, est-ce toi que je tiens ?
Donc le Monstre est vaincu par ta valeur suprême ?

1390

THÉSÉE

L'honneur d'un tel exploit n'appartient qu'à vous-même,
À ce divin esprit dont le rare savoir
En cela m'a donné l'adresse et le pouvoir.

ARIANE

De ces lacs chatouilleux ne flatte point mon âme,
Seulement nous devons remercier ma flamme,
L'excès de mon amour qui m'a fait inventer
Ce que mon désespoir n'eut pas osé tenter.
Mais n'es tu point blessé, Je crains que ta conquête
De quelque coup de dent funeste ne s'achète.

1395

THÉSÉE

Grâce aux Dieux, je ne suis d'aucune plaie atteint,
Plutôt que m'aborder le monstre fut éteint :
Car le poison jeté dans sa béante bouche,
L'affaiblit aussitôt, et par terre le couche,
En moins d'un tourne main à mes pieds il mourut,

1400

Tant le venin soudain et subtil apparut ; 1405
Le prodige dompté, la trace resuivie,
Selon votre conseil, m'a remis à la vie.
Ainsi dorénavant, ce que je vois le jour,
Est par vous ma déesse, et par l'aide d'Amour ;
Ainsi jamais ingrat tout le cours de mon âge, 1410
À vos saintes faveurs j'en payerai l'hommage.

ARIANE

Je ne veux de loyer pour ce bienfait reçu.
Sinon que mon amour ne soit jamais déçu ;
Que saoulé de mes feux, volage, tu n'apprêtes
Un nouvel hyménée et le mien ne rejette. 1415

THÉSÉE

Que le cours du soleil ne soit plus révolu
Sur mon coupable chef de tel crime pollu,
Que les Cieux colérés d'un foudroyant tonnerre
Cachent ma perfidie au centre de la terre,
Donnez-moi cette main, je jure le soleil, 1420
La puissance d'Amour et les rais de votre oeil,
Que jamais mon penser ne sera si profane,
D'aimer un autre objet pour quitter Ariane,
Par l'Hymen dont je prends à témoin tous les Dieux,
Par l'Amour déité, bourgeoise de vos yeux, 1425
De n'admettre jamais en ma couche fidèle
Que l'amour d'Ariane et n'aimer que pour elle.

ARIANE

Ta promesse m'assure et chasse les soupçons ;
Au surplus notre fuite au plutôt avançons,
La nef prête à cingler sur la moite campagne 1430

Nous attend.

PHÈDRE

En tous lieux je vous ferai compagne
Ne me veuillez ma soeur de grâce abandonner.

THÉSÉE

Amour vraiment pieux, qui me fait étonner,
Comment de nos erreurs la route dangereuse
Ne Tous effraye point, vous n'êtes point peureuse.

1435

PHÈDRE

Je ne redoute point le courroux de la mer,
Dussé-je sur le port avec vous abîmer.

THÉSÉE

Allons donc chère soeur, si le Ciel favorable
Nous fait toucher les bords de notre terre aimable,
Nous trouverons de quoi colloquer un amour,
Possible dignement autant qu'en cette Cour,
Sachant bien que sur tous vous méritez l'élite,
Je briguerai ce bien à mon chaste Hypolite,
Possible que votre oeil présent à cet objet,
Lui fera naître au coeur quelque amoureux projet.

1440

1445

PHÈDRE

Son renom glorieux éclatant de merveille,
Sous un zéphir d'amour m'avait frappé l'oreille,
Quelques traits impourvus qu'il m'a pu décocher,
Me font naître un désir ardent de l'approcher.

1450

THÉSÉE

Ô moi, le plus heureux que le soleil regarde !

ARIANE

Mais déjà ce propos trop longtemps nous retarde.

NOCHER

Le vaisseau nous attend tout prêt à démarrer.

THÉSÉE

Quelle terre aujourd'hui pouvons-nous espérer.

NOCHER

Sous le vouloir des Dieux, si le vent continue,
Nous prendrons port à Naxe.

1455

THÉSÉE

Ha ! L'île m'est connue.

ARIANE

Dépêchons de partir, sortons secrètement,
Puisque rien ne s'oppose à notre partement.

PHÈDRE

Adieu mon père, adieu.

1460

THÉSÉE

Allez, qu'on se dépêche.

ARIANE

Gardons bien que le Roi notre fuite n'empêche.

MINOS

Ô rage, ô désespoir, ô comble de malheur,
Qu'on équipe des naux pour suivre ce voleur ;
Ha corsaire avorté de l'inférieure rage, 1465
Aux mânes de mon fils dépouiller leur hommage,
Ruiner ma grandeur, et de mon sang royal
Tout le reste envahir par un rapt déloyal,
Mes filles enlever, mes deux filles si chères,
Unique allègement du poids de mes misère : 1470
Qu'on coure depuis l'aube à l'occident glacé,
Que tout Neptune soit de nos vaisseaux tracé ;
Qu'on prenne ce brigand, qu'à mes jeux on l'amène,
De tant d'impiété prendre la juste peine,
De supplices vengeurs apaiser ma rancœur ! 1475
Ha le deuil tient ma voix et me serre le cœur.